# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73, NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 18 JUIN 1882. Entre les rues Bienville et Conti.


FEUILLETON

Commencé le 4 juin.

## LE MISSEL DE LA GRAND'MÈRE

Par EMILE RICHEBOURG.

—Ainsi, se disait-il en marchant lentement le long des parapets, madame Duverger est une Mazurier, la sœur ainée de madame Caillet. Celle-ci est riche et l'autre est misérable. Pourquoi? J'ai entendu dire que M. Mazurier avait acquis une fortune considérable. A-t-il donc déshérité madame Duverger au profit de sa seconde fille? Tout cela est bien extraordinaire. Ainsi, reprenait-il, quand ces deux femmes, poussées par le besoin, appelaient dernièrement à leur secours, c'est vingt ou vingt-cinq francs que madame Caillet a osé leur envoyer! Et ces paroles brutales, odieuses, attribuées à M. Pierrard.... Dans quel but l'a-t-on fait parler ainsi? Une fois, une seule fois, madame Duverger s'est adressée à ses riches parents et on ne lui a pas répondu; et madame Mazurier prétend que, vingt fois déjà, ils ont tiré ces deux pauvres femmes de la misère. Où est la vérité?.... Et puis, cette accusation d'inconduite, à laquelle de ces infortunées s'applique-t-elle? Ce n'est certes pas à cette jeune fille que je viens de voir, une enfant encore, si noble et si charmante, la candeur et l'innocence même. A sa mère! Est-ce possible? Non. Cette femme, qui a su élever sa fille dans les meilleurs principes de l'honnêteté, n'a pu avoir une existence coupable; cette femme, veuve d'un magistrat, qui, dans sa fierté, préfère la misère et mourir de faim plutôt que de tendre la main, cette femme ne peut être une créature avilie, méprisable!.... Donc, mensonge et calomnie!....

"Qu'une famille riche, qui peut se donner toutes les satisfactions, dédaigne, repousse, abandonne des parents pauvres, c'est mal; mais qu'elle ajoute à cela l'insulte et la calomnie qui flétrit, c'est infâme!....

"Quels gens sont-ils donc, ces Caillet? "Oh! je le saurai.... je découvrirai ce qui se cache dans l'ombre, et pour savoir tout, je ferai jaillir la lumière au milieu des ténèbres!"

Sans s'en apercevoir, il était arrivé au pont de la Concorde. Il regarda sa montre; elle marquait cinq heures.

—Oui, ce soir, se dit-il, répondant à une de ses pensées.

Il remonta le cours de la Seine jusqu'à la rue Dauphine, et il entra dans un restaurant où il se fit servir à dîner.

A six heures et demie, il entrait dans la boutique du bouquineur de la rue de l'Ecole-de-Médecine. Celui-ci le reconnut et vint à lui avec empressement.

—Je me mets à votre disposition, monsieur, dit-il; je suis bien connu dans le quartier, et, autant que je le peux, je rends une infinité de services à messieurs les étudiants et à leurs dames. Je vends à l'un, j'achète à l'autre, toujours au comptant, parce que vous savez.... le crédit.... D'ailleurs, je me contente d'un tout petit bénéfice; cela plaît à la pratique.

"Et puis, je fais un plus gros chiffre d'affaires, et je gagne tout autant que mes confrères. Avez-vous besoin d'un bon cachemire, d'une parure, d'une belle pièce de dentelle? J'ai des bijoux superbes: chaines et montre d'or, bagues riches, colliers de perles, ..... brillants, broches, boucles d'oreilles, bracelets en tous les genres, breloques, épingles, médaillons au goût du jour, et tout cela dans les prix doux. Demandez, monsieur, je suis votre serviteur.

—Je me souviendrai à l'occasion de votre maison, répondit le jeune homme en souriant; aujourd'hui, je n'ai qu'un achat peu important à faire.

—N'importe, c'est ainsi qu'on entre en relations; une affaire en amène d'autres.

—Je désire vous acheter le livre de messe dont vous vous êtes rendu acquéreur à la vente de tantôt.

Le marchand cligna de l'œil et regarda son client en dessous.

—Bon, se dit-il, c'est l'amoureux de la petite qui mettait sur moi. Profitons de l'aubaine.

—Je suppose que vous ne l'avez pas déjà revendu? reprit le jeune homme.

—Heureusement, je l'ai encore! il est là sur cette étagère.

Il alla le prendre et, le montrant au jeune homme:

—J'ai fait là un excellent marché, je ne m'en doutais guère; ce n'est qu'en rentrant chez moi que j'ai reconnu la valeur de ce livre. Vieille édition, introuvable aujourd'hui.... Remarquez, monsieur, la beauté des caractères, impression lyonnaise, la plus recherchée.... Et les gravures.... quelle délicatesse, quel fini! Ce livre, monsieur, est une œuvre d'art, une merveille! Et cet encadrement des couvertures.... De l'or mat.... premier titre.... Et la reliure.... unique.... un peu endommagée, mais ce n'est rien; un peu de colle et il n'y paraîtra plus.

Avec la meilleure volonté de partager l'enthousiasme du bouquineur, le jeune homme ne parvenait à voir, dans cette œuvre d'art, cette merveille, qu'un de ces livres de prières tirés à des milliers d'exemplaires et qu'on achète neufs chez tous les libraires, quinze ou vingt francs.

—Combien voulez-vous vendre ce livre? demanda-t-il.

—C'est une première affaire, je ne veux pas vous faire marchander.

—Enfin votre prix?

—Vous connaissez la valeur de certains livres, monsieur? il y a des éditions elzéviriennes....

—Qu'on payerait très cher, je le sais; mais ce livre n'est pas un elzévir.

—Sans doute; cependant, l'édition....

—Dites-donc tout de suite ce que vous voulez le vendre.

—Cent francs, parce que c'est vous.

—Je le vois bien, fit le jeune homme en souriant.

Il tira de sa poche un billet de cent francs et le mit dans la main du marchand.

—Je ne discute pas la valeur matérielle de ce livre, dit-il; ce n'est pas lui que j'achète cent francs, mais le souvenir autrement précieux qui s'y rattache.

L'homme rougit jusqu'aux oreilles.

—Je vis humblement de mon métier, balbutia-t-il en saluant humblement.

Le jeune homme mit le livre sous son bras et sortit de la boutique, enchanté de son acquisition.

VI

Le jeune homme rentra chez lui. Il occupait au deuxième étage d'une maison de la rue du Luxembourg un appartement de garçon très convenablement meublé; il se composait de trois pièces: la chambre à coucher, où il y avait un bureau surmonté d'une étagère chargée de livres du meilleur choix; le salon, qui possédait un piano d'Erard, près duquel on pouvait compter une douzaine de partitions de nos meilleurs opéras, quelques romances et une infinité de morceaux pour piano; appendus aux murs, deux paysages de Corot, des fleurs de Jourdan, une baigneuse de Bréaud et une famille flamande de Rembrandt; la salle à manger, dans laquelle se trouvaient un chevalet portant une marine ébauchée, des pinceaux, des couleurs et, accrochés au mur, des fleurets et les divers autres objets dont on se sert pour faire des armes.

Tout cela indiquait que le locataire donnait également une partie de son temps aux exercices du corps et à ceux de l'esprit, qu'il aimait la bonne littérature et qu'il se livrait à ces deux arts d'agrément: la musique et la peinture.

Heureux et satisfait, il contemplait le livre de prières qu'il avait placé devant lui sur le bureau.

—Cet excellent Pariset, se disait-il en souriant, qui vit honnêtement de son petit métier, est vraiment un homme fort aimable. Je lui dois de la reconnaissance, car j'aurais payé ce livre avec plaisir cinq cents et même mille francs. Il est vrai que c'est une première affaire et.... il n'a pas voulu me faire marchander. Une première affaire!.... comme il doit arranger son client à la deuxième! Oh! il le connaît, son petit métier.... "C'est cent francs, monsieur, parce que c'est vous." Il l'a dit, ce bon Pariset; si celui-là ne devient pas millionnaire, tous les autres commerçants n'ont plus qu'à fermer leur boutique.

Il s'assit devant son bureau et tourna le livre entre ses mains.

—Comme elle va être heureuse en le recevant! Il a appartenu à sa grand'mère, c'est aujourd'hui une relique. Ah! voici qu'il y a une réparation à faire. Demain, à la première heure, je le porterai chez le relieur; je ne pourrais pas arranger cela moi-même.

Le carton de la couverture s'était détaché des petites cordelettes qui le maintenaient, et il n'était plus retenu au dos que par des tranche-files. La feuille de garde, quadrillée par filets d'argent, était également déchirée d'une extrémité à l'autre. De plus le carton n'adhérait plus au velours de la couverture, et il serait tombé sans grand effort si, comme nous l'avons dit, il n'avait pas été arrêté par les tranche-files. Entre ce carton décollé et le velours, qui restait tendu dans son cadre d'argent, il y avait un espace qu'on aurait pu comparer, avec un peu de bonne volonté, à la poche d'un portefeuille.

En soulevant légèrement le carton, afin de se rendre compte du travail qu'il y avait à faire, le jeune homme aperçut un papier dans l'espèce de poche dont nous venons de parler. Il le fit sortir adroitement en le piquant avec la pointe d'un canif.

Ce papier était plié en quatre: en l'ouvrant, un second papier, caché dans un pli du premier, tomba sur le bureau.

Le jeune homme n'eut pas plutôt jeté les yeux sur l'écriture et la signature du document qu'il tenait, qu'il poussa une exclamation de surprise. Il se mit à lire fiévreusement. Il croyait faire un rêve et il se frottait les yeux comme un homme qui ne se sent pas bien éveillé.

Le premier papier était marqué d'un timbre royal et portait la date de 1842; l'autre, une simple lettre, portait la même date, et avait été écrite et signée par une autre main. Toutefois, les deux documents étaient également précieux. Le jeune homme venait de faire une importante découverte. Il eût suffi de voir son agitation pour en être convaincu.

Au bout d'un instant ses yeux se remplirent de larmes.

—Oh! si mon père savait cela! s'écria-t-il. Que dois-je faire? Lui écrire? Non, pas encore.

Il y avait dans sa tête une foule de pensées, et une plus ardente, plus souveraine, dominant déjà toutes les autres. Depuis quelques heures, il n'était plus le même; il lui semblait qu'il avait été transporté, soudainement, dans un autre monde. Un horizon immense, qu'il n'avait jamais entrevu, déroulait sous ses yeux des rayonnements sans nombre de beautés éblouissantes. Et au milieu de ce panorama étincelant de lumière s'encadrait toujours, sans cesse, la tête charmante d'une jeune fille, aux joues pâlies, aux yeux baignés de larmes.

—Le bonheur, le bonheur! fit-il, révélant ainsi une de ses pensées. Dieu si juste le donne-t-il toujours à ceux qui le méritent?

Après avoir longuement réfléchi, il ouvrit un tiroir de son bureau et y enferma les deux papiers.

Le lendemain matin, il porta le missel chez un relieur qu'il connaissait. Le travail de réparation n'était pas difficile, mais minutieux. Il fallait ressortir le papier de garde, refaire les nerfs, laisser sécher la colle. Tout cela demandait deux jours.

—Soit, dit-il, je reviendrai après-demain, dans la journée.

Ensuite, il se rendit rue Saint-Honoré, chez le tapissier qui avait meublé son logement.

—J'ai un petit changement à faire chez moi, lui dit-il.

—Lequel, monsieur?

—Je désire que vous fassiez de mon salon une jolie chambre à coucher.

—C'est facile. La chambre est-elle destinée à une dame?

—Oui.

—Jeune?

—A ma mère, monsieur, qui va venir passer quelques jours à Paris.

Le tapissier s'inclina.

—Demain, dit-il, je ferai enlever le tapis, les tentures et les meubles, moins votre piano, et dans trois jours la chambre de madame votre mère sera prête.

Trois jours plus tard, un commissionnaire remettait à madame Duverger un petit paquet enveloppé dans une feuille de papier blanc cacheté de cire rose.

Après un moment de surprise, elle enleva l'enveloppe et trouva le missel de la grand'mère. Il était accompagné d'une lettre.

—C'est lui qui nous fait cet envoi, pensa Adrienne.

Elle avait vu aussi la lettre, une lettre de lui, sans doute; mais pour laisser à sa mère toute liberté de la lire, elle reprit sa broderie et voulut paraître indifférente. Il n'en était rien. Pourquoi son cœur battait-il si fort? Elle n'aurait pas su le dire.

Madame Duverger n'eut pas de peine à deviner que l'envoi du livre lui était fait par le jeune homme dont sa fille lui avait parlé. Sans rien dire, elle ouvrit la lettre qui, d'ailleurs, lui était adressée. Voici ce qu'elle lut:

"Madame,

"J'ai été assez heureux pour retrouver un livre auquel vous teniez beaucoup, et je m'empresse de vous l'envoyer. La vie est semée de faits imprévus et remplie de circonstances singulières, madame. Dernièrement j'ai eu le bonheur de rencontrer mademoiselle Duverger; ce n'est pas le hasard, mais, je crois pouvoir le dire, la Providence qui m'a placé sur son chemin. Depuis trois jours vous avez en moi un ami sincère. Permettez-moi de travailler pour vous, et, pendant quelque temps encore, de vous rester inconnu. Je fais ce sacrifice dans votre intérêt.

"Agréez, madame, l'assurance de mon respect et de mon entier dévouement."

Madame Duverger lut la lettre une seconde fois, et, après l'avoir pliée, la mit dans sa poche.

Adrienne poussa un soupir, mais elle n'osa pas interroger sa mère et encore moins lui demander communication de la missive; elle aurait pourtant bien désiré en connaître le contenu. Quelle jeune fille ne serait pas un peu curieuse dans une semblable circonstance?

Certes, la lettre ne renfermait rien qu'Adrienne ne pût lire; mais madame Duverger était une mère prudente, prévoyante de tout danger; elle savait que l'imagination d'une jeune fille s'exalte facilement et elle ne voulait pas qu'Adrienne pût être troublée trop profondément par le souvenir du jeune inconnu.

Au bout d'un instant, elle lui dit:

—C'est le jeune homme dont tu m'as parlé qui m'envoie le livre. Il m'écrit à ce sujet une lettre convenable et polie. Il ne me parle point de toi et il ne me donne ni son nom ni son adresse. Cela prouve qu'il ne veut pas être remercié et qu'il tient à rester inconnu. Selon toute probabilité, nous n'entendrons plus parler de lui.

Adrienne ne répondit pas; mais un instant son aiguille resta immobile entre ses doigts; il lui avait semblé que quelque chose se déchirait dans son cœur.

VII

Madame Pierrard venait d'arriver à Paris. Son fils était allé l'attendre à la gare de l'Ouest. Quand elle entra dans la chambre préparée à son intention et qui, quelques jours auparavant, était encore le salon d'un appartement de garçon, elle jeta un coup d'œil de maîtresse de maison habituée à l'aisance et parut très satisfaite.

—Mais tu ne m'avais pas écrit que tu me faisais préparer un véritable nid de satin, dit-elle.

—Ainsi, tu es contente?

—Enchantée, ravie.... Tout cela est charmant.

—Mon tapissier est un homme de goût.

—La preuve est sous mes yeux.

—Il me reste un souhait à faire: que tu ne t'ennuies pas ici et que tu ne t'y trouves pas moins bien que chez madame Caillet.

—M'ennuyer ici! est-ce possible? Je serai tout près de toi.... Mais comment as-tu expliqué à madame Caillet cette idée qui t'est venue de me recevoir chez toi? Ils ont dû être surpris et mécontents?....

—Je n'ai rien expliqué du tout; j'ai dit simplement que pendant ton séjour à Paris, tu logerais chez moi. Madame Caillet a fait la grimace, madame Mazurier m'a appelé grand fou.... On a ri et, comme on ne pouvait pas faire autrement, on a accepté de bonne grâce ma décision.

—Soit! mais tu as eu une idée?

—Sans doute.

—Laquelle?

—Le bonheur de t'avoir plus complètement à moi.

—Est-ce bien toute la vérité?

—Douterais-tu de mon affection?

—Oh! jamais!

—Eh bien! cela dit tout.

—Je ne sais pas. Madame Caillet m'a écrit; elle se plaint de toi; tu es moins assidu auprès de ta fiancée, tu n'entres plus dans les bureaux et c'est à peine si tu consacres à la famille une demi-heure par jour.

—Je travaille ici; je fais de la musique, un peu de peinture.... je te montrerai mes ébauches. Et puis, comme je connais à peine Paris, je me promène.

—Il n'y a pas d'autre motif?

Edmond se rapprocha de sa mère tout souriant.

—Je ne veux rien te cacher, lui dit-il; eh bien! oui, il y a autre chose, une jeune fille.

—Oh! Edmond!

—Ne te hâte pas de me blâmer, ma mère, car tu seras forcée de m'approuver.

—Tu te trompes, mon fils, dit sévèrement madame Pierrard; quelles que soient ma tendresse et ma faiblesse pour toi, je n'admettrai jamais que tu puisses commettre une mauvaise action.

—Croirais-tu que ton fils pût cesser d'être digne de toi, chère mère? J'aime une jeune fille honnête et belle.... et pauvre.... Est-ce là un crime?

—Mais, malheureux, et ton mariage?

—Avec mademoiselle Ernestine Caillet? Il ne se fera pas.

—Ai-je bien entendu? Quoi! une pareille injure à cette famille, des amis.... à cette innocente enfant qui t'aime!

—Ma mère, mademoiselle Ernestine est une charmante jeune fille; comme vous, j'apprécie ses excellentes qualités. Un jour, on a parlé de nous marier, je n'ai pas dit non; je croyais l'aimer, ce n'était pas vrai, je le sais aujourd'hui.

—Mais elle, elle?

—C'est toujours une enfant, dont le cœur n'a pas encore parlé. Elle a de l'amitié pour moi, rien de plus. Dans quinze jours, dans un mois, un autre se présentera à ma place et elle l'aimera.

—Mon pauvre Edmond, tu oublie la parole donnée par ton père.

—Il la reprendra.

—Oh! tu ne le connais pas, sans cela tu ne parlerais point ainsi. Ne sais-tu pas qu'il doit profiter de mon séjour à Paris pour y venir lui-même, afin de fixer définitivement le jour du mariage?

—Je l'attends avec impatience.

—Et tu ne t'effrayes pas plus que cela? Qu'espères-tu donc?

—Tout, pour mon bonheur. Mon père reprendra sa parole; j'ai le moyen de l'y décider; la famille Caillet sera contrariée, mais elle se taira; j'ai aussi le moyen de lui imposer silence.

—En vérité, tu ne doutes de rien.

—Au contraire, chère mère.

—Je ne m'en aperçois point.

—J'ai peur de ne pas être assez heureux pour me faire aimer.

—De l'autre?

—Oui, de mademoiselle Adrienne Duverger, la cousine de mademoiselle Ernestine.

—Ton père m'a parlé d'une dame Duverger qui lui a écrit....

—C'est la mère d'Adrienne, la sœur ainée de madame Caillet. Seulement, elles ne sont pas nées de la même mère.

—Edmond, connais-tu bien ces deux femmes?

—Oui, ma mère, et c'est pour cela que je ne crains pas de te parler d'elles. En présence de mon père, on les a indignement calomniées. Il y a quinze jours que je me suis mis à la recherche de la vérité et je l'ai trouvée. Oh! ce que j'ai appris.... tu le sauras plus tard. Pauvres victimes!.... Ces deux femmes, ma mère, méritent le respect et l'admiration de tous. C'est à genoux qu'on devrait leur parler. Je leur suis inconnu, je n'ai jamais vu madame Duverger et je n'ai jamais parlé qu'une seule fois à sa fille. Elles sont malheureuses, presque dans la misère, comprends-tu? la misère!.... car pour ne pas manquer de pain et donner un peu de viande à sa mère malade, Adrienne travaille seize ou dix-huit heures par jour. C'est horrible! Je n'ai pas osé leur envoyer de l'argent; elles ne l'auraient pas accepté. Mais, te voilà, ma mère, toi, la bonté même. Ce que je n'ai pas pu faire, tu le feras. Oh! tu pourras vider ta bourse dans leurs mains, sans craindre d'être trop généreuse.

—Comment! tu veux que j'aille moi-même!....

—Dans leur mansarde, ma mère; ce sera la première fois qu'elles y verront luire un rayon de soleil. Ecoute, la jeune fille est brodeuse, elle travaille dans la perfection; tu lui commanderas plusieurs ouvrages de broderie, et tu payeras d'avance, très cher. Tu iras chez elle pour une autre raison encore: je veux que tu voies la mère, je veux que tu voies la jeune fille et que tu juges avec tes yeux, avec ton cœur. Après cela, si tu me dis: "Edmond, ne pense plus à cette jeune fille," je te promets de t'obéir.

—J'irai, fit madame Pierrard.

—A cette première visite, tu ne te feras point connaître. Tu te présenteras comme venant de la part de madame Monteil, entrepreneuse d'ouvrages de broderie, qui demeure rue de Rivoli. C'est pour cette femme que travaille mademoiselle Duverger.

—Si tu n'as parlé qu'une seule fois à cette jeune fille, comment sais-tu toutes ces choses?

—Mais en cherchant, en me renseignant, en interrogeant. Et puis, si je ne lui ai parlé qu'une fois, je la vois tous les jours.

—Où cela?

—Chez elle, à sa fenêtre, lorsqu'elle l'ouvre pour renouveler l'air, et la ferme pour empêcher le froid d'entrer. En face, j'ai loué une petite chambre. Caché derrière les rideaux de ma fenêtre, je regarde, j'observe et je vois sans être vu.

—Edmond, c'est mal, cela.

—Pouvais-je faire autrement? J'aime Adrienne; ce n'est ni sa faute, ni la mienne. Cela devait arriver. Si je m'étais présenté chez madame Duverger, elle ne m'aurait pas reçu. D'ailleurs, je ne voulais pas me faire connaître, j'avais des raisons sérieuses pour agir ainsi. Il fallait pourtant que je m'assurasse que mademoiselle Duverger était digne de mon intérêt, de mon affection.... J'ai loué la chambre. Si j'eusse découvert la moindre chose qui eût pu me donner un doute sur l'honnêteté de la mère ou de la fille, aujourd'hui je serais guéri et je n'aurais rien à te demander; au lieu de cela, ce qui n'était d'abord qu'un commencement de vive sympathie est devenue une affection profonde, réfléchie et raisonnée. Enfin, ma mère, j'aime Adrienne et c'est dans une triste mansarde de la rue de Seine que reposent en ce moment toutes les espérances de mon avenir.

(*A continuer*).

**Deuxième liste de souscriptions pour la Fête Nationale du 14 Juillet 1882.**

| | |
|---|---|
| Jules Manand | $ 5 |
| Pierre Ponts & Sons | 25 |
| L. Chaplain | 25 |
| Pierre Canteron | 10 |
| G. W. Dunbar's Sons | 10 |
| H. Manuel | 10 |
| J. B. Cambeilh | 10 |
| D. Lopes | 5 |
| E. Cacères | 5 |
| Cash | 5 |
| E. Tourné | 5 |
| A. Perdreauville | 1 |
| F. Landfreed | 2 |
| E. Lafontaine | 2 |
| Paul d'Hérété | 2 |
| J. Sensc | 2 |
| L. Pollen | 2 50 |
| A. Bottel | 5 |
| H. Lambon | 10 |
| Emile Augand | 15 |
| J. Maury | 5 |
| E. Remelon | 5 |
| Dr. M. Rescoubes | 2 |

**Liste complète des navires dans le Port de la Nlle-Orléans**

*Comprenant les noms des navires et de leurs consignataires, avec les consignataires, avec indication du tonnage, du mouillage et de la destination.*

STEAMERS.

Algiers Am. 2327 Hawthorn pour——— Alger, C A Whitney &co
Aragon Am. 1227 Smith pour———Alger, C A Whitney &co
Celia Ang. 2153 Leighton pour Liverpool 46 4e dist, Hall & Vaughan
Cadiz Esp. 2680 Larranaga pour Liverpool 29 1er dist, A K Miller &co
City of Dallas Am. 915 Ottesen pour——— 15 1er dist, Maohaca Bros
Dupuy de Lôme Fr. 2437 Rezalaux pour le Havre. 43 4e dist, Foerstel Bros & Clayton
E D Sedbury Am. 286 Minott pour Tampico Gretna, Woodward & Wight
Honedo Cos Rican 241 Pries pour——— 18 3e dist, W D Clarke &co
I C Harris Am. 996 Wartson pour——— Alger, C A Whitney &co
Legislator Ang 2126 Woodcock pour——— 16 3e dist, Lucas E Moore &co
Louisiana Am. 2840 Gager pour New York 8 2e dist A Moulton &co
Margaret Am. 506 ——— Laid Up—3e dist, T Ocan & Bro
Tobasco Mex. 279 Powell pour———Alger, Avendano Bros
W G Hewes Am. 1118 Brown pour——— Alger, C A Whitney &co

NAVIRES.

Constantia AH. 1150 Kahlken pour Brême 31 1er dist, A K Miller &co
Friedrich AH. 1321 Bruggemann pour le Continent 43 4e dist, A K Miller &co
Lizzie Moore Am. 1174 Sheer pour Ship Island Alger, Jos F Lowell &co

BARQUES.

Concepcion Esp. 578 Lois pour l'Espagne 35 4e dist, Mobé Ossleta
Julia Am. 390 Lord pour Cadix de rue, 5 A Ossleta
Nuevo Mundo Aut. 536 Moreno pour Gênes 23 1er dist, A K Miller &co
Phlmm Am. 730 Ossleh pour Zaibamo 2e rue A K Miller &co
Royal Nor. 609 Thomsen pour——— 18 1er dist, Mobé Ossleta

BRICKS.

Grethe Nor. 300 Thomsen pour——— 8 1er dist, Lucas E Moore &co
Daisy Am. 449 Mc..arty pour——— 8 1er dist, en sagissane
Quadalquiver Am. 539 Pence pour——— 33 1er dist, Avendano Bros

GOELETTES.

Mathilde Krans Am. 751 Rich pour Pensacola 40 4e dist, Morten & Bell
Jeven Gabriel Mex 53 Prieto pour——— Pie Tier, en sagissane
Bellpee Ang. 76 Jackson pour———Pie Tier, E Pilsbury

**LISTE DE NAVIRES.**

En partance pour la Nouvelle-Orléans

NEW-YORK.
Steamship New York, Quick........parti 10 juin
Steamship Louisiana, Gager........parti 10 juin
Barque Pennang, Townsend, en chargement 9 juin
Brick Jennie Hurlbut, Searbks....expédié 1 juin
PHILADELPHIE.
Steamship Capt Miller, Doughty, expédié 9 juin
FRIENDSHIP, ME.
Gollette Lucile M Wood, Spaulding, parti 30 ma
PORTLAND, ME.
Goelette Wm E Lee, Weeks, ....expédié 28 avril
BANGOR, MAINE.
Navire City of Boston, Harper, en chargement 1 juin
Barque Bridgeport, Delay........expédié 27 mai
Barque Addie Merrill, Andrews, .......parti 6 mai
BATH, MAINE.
Navire Calederia, Potter..........parti 7 juin
LIVERPOOL.
Steamship Ashborne, Hall, en chargement 1 juin
Barque Matilde Hilyard, ——, en chargement 1 juin
Barque Thomas, Temp's en chargement 25 mai
Barque Yarmouth, Baker.............partie 27 mai
HULL.
Navire John Shepherd, Dungan, ......parti 18 mai
HAVRE.
Barque Ontario, Macher.............partie 14 mai
BORDEAUX.
Barque Mirto E Cerdich..........partie 18 avril
GENES.
Barque Aroldanca Rodolfo, Martinolich, partie 30 avril
HAVANE.
Barque Hans Nielsen, Heyer, ......partie 3 juin
KINGSTON, JE
Steamship Hayten, Peters, ........parti 20 mai
TUXPAN.
Goelette Adolphe Fake, ——, en chargement 7 juin

**De la Nlle-Orléans à New-York.**—Quand on s'est décidé à partir on se demande naturellement quelle voie l'on peut prendre pour y river le plus promptement et avec le plus d'agrément possible au bout de son voyage. Il n'en est pas de meilleure, il n'en est pas de plus sûre, il n'en est pas de plus rapide, soit que l'on parte seul ou que l'on ait avec soi sa famille, que le "Pan Handle and Pennsylvania Railroad." Nous en parlons en connaissance de cause.

En premier lieu, la voie est double, de sorte que tous les trains marchent dans la même voie. Il y a une voie pour les convois qui vont au Nord, et une autre voie pour ceux qui se dirigent vers le Sud. Donc, pas de collisions, pas de tamponnements possibles. On peut être sûr, en allant se coucher le soir, qu'on ne sera pas écrasé la nuit par un train marchant en sens contraire. C'est déjà quelque chose, c'est même beaucoup, car nous avons tous à pied en voiture la faiblesse de tenir à l'existence, et un peu aussi à nos membres.

En second lieu, la voie étant empierrée, on échappe à la poussière; c'est encore là un avantage qui vaut la peine d'être noté. Enfin le chemin traverse un pays montagneux où l'œil est sans cesse sollicité par des sites et des points de vue d'une merveilleuse beauté. De Cincinnati jusqu'à Cresson Springs le chemin va toujours en montant, de sorte que les voyageurs jouissent d'une admirable température.

Du reste, pas de changement de car, si on s'est à Cincinnati, à l'heure du déjeuner. La Compagnie a déjà émis les Billets d'excursion pour Cresson Springs. Les personnes désirant retenir leur place dans les sleepers partant de Cincinnati, doivent s'adresser au Col. W. M. Wallington, agent dans le Sud. La route dont nous nous occupons conduit directement à toutes les grandes villes commerciales du Nord et de l'Est. Plusieurs familles de la Nouvelle-Orléans l'ont déjà prise la semaine dernière.

**Chemin de fer Louisville et Nashville**—Grâce à l'intelligente direction du surintendant, M. J. T. Harrahan, ce chemin de fer est dans un excellent état. D'ici à Mobile, tous les rails en fer ont été remplacés par des rails en acier, le niveau de la voie a été relevé et le chemin a été construit avec tant de soin, que les trains peuvent y circuler à très grande vitesse sans que les voyageurs éprouvent la moindre secousse. Il est vrai que les wagons sont vastes et parfaitement suspendus.

De Mobile à Nashville, de grands travaux de réparation ont été exécutés, et le trajet entre les deux villes s'opèrent plus rapidement encore que par le passé et avec une entière sécurité. La voie n'est pas moins belle ni moins bien entretenue de Nashville à Louisville et à Cincinnati; elle a été empierrée, les courbes ont été rectifiées, les ponts reconstruits etc.

En un mot, la compagnie, qui est riche, n'a rien négligé pour ajouter au confort et à la sécurité des voyageurs. Elle possède la chemin depuis la Nlle Orléans jusqu'à Cincinnati, et est la même railway se relie à toutes les lignes, grandes et petites, qu'il traverse. On se rend plus vite à New York par cette voie que par aucune autre route.

Pour tous les renseignements que l'on pourrait désirer, s'adresser au capt. Jas. H. Smith, agent de tickets, ou à E. G. Hudson, agent de voyageurs dans le Sud, au rez-de-chaussée de l'Hôtel St Charles, ou, à la gare même, au pied de la rue du Canal, au capt. T. E. Orleans. Demandez des billets via Cinc nnati.

**Chemises françaises.**—Le manufacturier des chemises prend ici une importance de plus en plus grande; chacun se dispute la suprématie, et il reste aux juges à décider en dernier ressort. En attendant l'arrêt suprême qui doit se produire un si grand effet sur le nombreux intéressés, nous ne croyons pas nous exposer en supposant d'infirmer la décision du tribunal en disant que M. F. Guéblé—aux Nos. 20 de la rue St. Charles, 29, 25 et 27 de la rue Conti—réclame toujours la spécialité des chemises et du linge de gens sur commande.

La fabrication de l'établissement de M. Guéblé date de 1851.

On voyait, jadis, l'enseigne dans la rue de Canal, et ceux qui ont eu le bonheur de traverser l'Océan pour aller vivre dans cette France que tout fils regrettent, que tout d'étranger admire et regrettent après l'avoir connue, ont vu le nom de Guéblé dans une des grandes rues de la capitale incomparable comme tous le nom de Paris.

**Importations françaises.**—L'importante maison M. Damiens, qui a succédé à l'ancienne maison T. Marcus, 127 et 129 rue Royale, vient de recevoir, nos lecteurs seront heureux de l'apprendre, un vaste assortiment d'articles de toilette pour dames et messieurs. Comme toutes ses autres importations, celles-ci se distinguent par un très grand goût et une très grande nouveauté. Une annonce qui se lira plus loin, donne l'énumération partielle des articles nouvellement reçus; ce que la maison Damiens vendra à des prix d'une surprenante modicité: Chemises blanches et en couleurs, avec et sans cols, poignets nouveau genre, gilets de dessous en soie, cravates, mouchoirs, etc., bretelles, gants, ceintures de voyage, etc. ...... Nous signalons l'annonce qui nous occupe à l'attention de nos lecteurs et les engageons à s'y arrêter.

**Librairie française.**—M. H. Billard, successeur de MM. Eckert & Cie, annonce plus loin la mise en vente des articles pour première communion, tels que: chapelets en ivoire et en nacre montés en argent, livres de prières reliés richement, images dentelle, images chromos, images sur papier de riz et feuilles d'ivoire qu'il vient de recevoir par les derniers vapeurs. La librairie française est connue trop favorablement et de trop longue date pour qu'il soit fait ici son éloge; qu'il suffise de dire que tous les articles ici nommés sont de provenance française et sont les plus beaux qui se puissent trouver en ville, toujours à l'affût des primeurs, M. Billard a acquis son fonds d'une très grande variété de livres classiques, scientifiques, artistiques et littéraires, les derniers publiés tant en ville qu'à l'étranger. En voir l'énumération partielle dans un avis inséré plus loin.

**Vêtements et articles de toilette.**—Le besoin s'étant déjà fait sentir aux messieurs de se pourvoir de vêtements légers, M. Michel Léon propriétaire du magasin des "Cent mille Paletots," s'annonce en mesure de répondre aux exigences de sa clientèle et du public en général. En marchand habile et soucieux des intérêts de ceux qui l'honorent de leur patronage, il est allé lui même dans toutes les grandes villes du Nord faire ses achats de sa saison; ce qui lui a permis de former un assortiment de vêtements et d'articles de toilette pour messieurs, jeunes gens et enfants, remarquables sous tous les rapports; variété, coupe et confection élégantes des habits et qualité supérieure des tissus. Dans le fonds de marchandises de M. Michel sont compris des vêtements de première communion qui se vendront à des prix d'une rare modicité. On verra par une annonce insérée dans le numéro de l'Abeille de ce jour, que toute personne dont les achats en ce magasin s'élèveront à une somme de cinq piastres, recevra une forme de prime un paletot de printemps. Voilà une offre séduisante digne de la considération des acheteurs et qui fait honneur à la libéralité et au savoir faire de M. Léon. "Je prétends: voir ma promesse," ajoute le signataire de cette annonce; aussi n'engagerons-nous pas que alléchés les gens qui par complaisance ou timidité, ne manqueront pas à profit d'une occasion aussi avantageuse de se pourvoir en vêtements à si bon marché.

**Aux dames.**—Les lignes qui suivent s'adressent à nos lectrices exclusivement et ont pour objet de signaler à leur attention une importante annonce de la maison B. & W. Crouge, les invitant à mettre à profit l'occasion exceptionnelle qui leur est offerte de faire des emplettes à vil prix: un inventaire devant se faire incessamment, et les propriétaires du magasin se montrent désireux d'écouler toutes les marchandises qu'ils pourront sans égard aux sacrifices inévitables, avant de procéder à ce grand travail. Mieux que nous les dames sauront déduire les précieuses informations que renferme l'annonce en question; aussi le leur livrons-nous sans la plus commenter.

**Vêtements de printemps.**—Nous recommandons à l'attention du public l'annonce que M. Léon Godchaux publie aujourd'hui dans l'Abeille. Elle est relative à un magnifique assortiment d'habits de printemps pour hommes, jeunes garçons et enfants. Il serait bien difficile de trouver rien de plus élégant et de plus varié pour la forme, sans compter la qualité toute à fait supérieure des étoffes. M. Godchaux a aussi un grand stock de linge fait et de style le plus nouveau. Nous invitons les personnes qui ont besoin d'habits ou de linge à visiter le magasin de M. Godchaux, rue du Canal Nos 81 et 83, et situé en accord de uveautés.

**Chemises françaises, objets de variétés.**—M. Brice Sembre, coin Royale et St. Louis vient de recevoir par les derniers arrivages, un magnifique envoi de chemises françaises des premières maisons de Paris. Son stock composé des chemises tout toile, en percale, avec et sans cols. Selon ce rapport, l'assortiment est des plus riches et des plus complets, car il renferme des chemises brodées, du plus haut goût.

Nous avons inscrit le mot variétés en tête de ces lignes. Le magasin de M. Sembre est rempli, en effet, de tout ce qui constitue la toilette de l'homme, caleçons, bretelles, foulards, cravates, ganterie, bonneterie, parfumerie, pantoufles, jouets de toute sorte, voitures d'enfants, et enfin, des costumes de bain pour dames et fillettes, sur lesquels nous appelons spécialement l'attention des touristes qui quittent la ville pour les villes d'eau. M. Sembre sollicite la visite des amateurs. Ils s'assureront par eux-mêmes et de la variété et du bon marché des articles mis en vente. Il annonce aussi qu'il a une forte consignation de vanille. Avis aux glaciers!

—M. P. Werlein, marchand de pianos bien connu de cette ville, 135 rue du Canal, offre en vente un assortiment de superbes pianos des fabricants Chickering, Mathushek, Hardman, et autres, à des conditions faciles. La supériorité des pianos Chickering et Mathushek est incontestée et leur vogue s'accroît tous les jours. A une solidité de construction, ils joignent une élasticité de touche et une très grande pureté de son. Le public est invité à aller admirer ce vaste assortiment d'instruments, où à se procurer un catalogue illustré renfermant la liste des prix. Instruments en location ou en vente pour des paiements comptants ou mensuels. Pianos et orgues accordés et réparés. On trouvera au magasin de M. Werlein des instruments de musique américains et étrangers de tous genres ainsi que toutes les nouveautés musicales, aux prix les plus réduits de la ville, en gros et en détail. M. et Mme Elie, depuis longues années dans ce genre d'affaires, sont attachés à la maison Werlein.

Le premier hiver que les Pèlerins passèrent à Plymouth, dans le Massachusetts, fut terrible, et nombre de familles contractèrent le germe de la phthysie. Le mal se propagea par hérédité et subsiste encore. Le développement de la consomption fixe l'attention des médecins les plus éminents et ils établirent une enquête scientifique sur la cause de l'implacable maladie et sur les moyens de la prévenir et de la guérir. Les résultats ont amené un donné lieu à la préparation du "Cherry Pectoral du Dr J. C. Ayer," reconnu aujourd'hui comme un remède souverain pour les rhumes, les refroidissements, les catarrhes, la consomption ainsi que les autres affections des poumons et des voies respiratoires. L'effet en est certain. C'est un remède sûr, agréable et infaillible. Quand on se fait une règle d'avoir toujours chez soi le "Pectoral" et qu'on l'emploie à temps, on prévient bien des malheurs.—*Richmond, Va., Religious Herald.*

Six prix magnifiques—1955 piastres données: deux pianos, un orgue, une boîte à musique, un violon et une guitare. A ceux qui achèteront de la musique au magasin de Junius Hart, 191 rue du Canal, il est donné un billet d'une grande loterie dont les lots gagnants sont les dons ci-dessus énumérés.

## THE NEW-ORLEANS BEE.

(L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.)

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, nearly 56 years ago and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

**Subscription Terms:**

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1

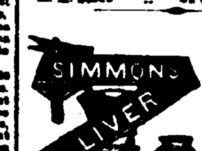
Weekly (8 double pages) published Saturday Morning:

Per annum, $3; six months, $1.50, four months, $1; three, 75 cents.

Address: Editors "N. O. Bee," New Orleans.

On peut toujours se procurer l'Abeille chez

| | |
|---|---|
| H. Billard, libraire, coin Bienville et Chartres | |
| P. Fournier, .. | 139 rue Royale. |
| G. Ellis, .. | 11 Dauphine. |
| H. Holland, .. | 19 Commercial Place. |
| G. F. Wharton, .. | 21 1/2 Carondelet. |
| Wm. Johnson, .. | 208 Dauphine. |
| A. H. Staab | 24 Commercial Place. |


**Frissons et fièvres.**

"Simmons Liver Regulator" guérit promptement des frissons et dissipe la fièvre. Il guérit la où tous les autres remèdes échouent.

**MIGRAINE.**

Pour le soulagement et la guérison de ce mal douloureux, prenez le "Simmons Liver Regulator."

**DYSPEPSIE.**

Le "Regulator" guérit positivement cette terrible maladie. Nous affirmons nettement ce que nous savons être la vérité.

**LA CONSTIPATION**

ne doit pas être considérée comme une affection insignifiante. Assistez donc la nature en prenant du "Simmons Liver Regulator." C'est un médicament innocent, doux et efficace.

**ETAT BILIEUX.**

Une ou deux cuillerées feront disparaître tous les troubles résultant d'un état bilieux, tels que nausées, étourdissements, langueur, lourdeur de l'estomac, goût amer à la bouche.

**MALARIA.**

On peut prévenir les attaques de malaria en prenant de temps en temps une dose de "Simmons Liver Regulator," pour tenir le foie dans un bon état.

**MAUVAISE HALEINE.**

Cette affection qui provient généralement d'un désordre de l'estomac, peut être corrigée en prenant du "Simmons Liver Regulator".

**JAUNISSE.**

"Simmons Liver Regulator" dissipe promptement cette maladie et rend au teint et à la peau leur pureté.

**COLIQUES.**

Les enfants souffrant de coliques sont immédiatement soulagés quand on leur administre du "Simmons Liver Regulator." Les adultes en éprouvent aussi beaucoup de bien. Le remède n'est pas désagréable; il est innocent et efficace, étant uniquement composé de végétaux.

**VESSIE ET FOIE.**

La plupart des maladies de la vessie proviennent des affections du foie. Rétablissez l'action du foie, et la vessie et les reins seront guéris.

**NE PRENEZ QUE LE VRAI**

"Regulator" qui a toujours sur l'enveloppe le Z rouge (marque de fabrique) et la signature de J. H. ZEILIN & CO.

A vendre par tous les pharmaciens.


## CHEMINS DE FER.

**Star and Crescent Route. VOIE FERRÉE**

—ENTRE—

**La Nlle-Orléans et Houston,**

—COMPOSÉE—

DU CHEMIN DE FER MORGAN LOUISIANE ET TEXAS, CHEMIN DE FER DE L'OUEST DE LA LOUISIANE, CHEMIN DE FER DU TEXAS ET DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

| DÉPARTS. | ARRIVÉES. |
|---|---|
| Nlle-Orléans . 7:42 A. M. | A Houston 6:45 A. M. |
| Houston . 9:30 P. M. | Nlle-Orléans 6:30 P. M. |

Chars dortoirs entre la Nlle-Orléans et San Antonio.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de l'endroit. Durée du voyage à Galveston par cette voie, 22 HEURES. Billets à vendre et chars d'attache à retenir tous les jours au bureau, au coin des rues Magazine et Natchez.

C. A. WHITNEY & CIE., Directeurs.

17mai—1an

**Compagnie du chemin de fer de la Nlle-Orléans et du Pacifique.**—A partir du 1er février 1882, la susdite Compagnie se servira de son propre bateau passeur, le Gouverneur, recevant et déposant fret et passagers au débarcadère de la Compagnie, sur le fleuve, à l'extrémité de la rue Terpsichore.

Les trains partiront du débarcadère [rue Terpsichore] à 7:30 heures a. m. pour Donaldsonville, Plaquemine, Grosse-Tête, Rosedale, Atchafalaya, et les stations intermédiaires. Faisant jonction à Baton Rouge, avec le bateau à vapeur Morning Star pour tous les points de la ..... jusqu'à Bayou Sara. Le retour il arrivera à 7 heures P. M., et le bateau-passeur Gouverneur traversera fret et passagers.

S. E. MORSE, Surintendant.

28 mai—1 an

**Chemin de Fer Pontchartrain.**

HEURES DE DÉPART ET D'ARRIVÉE.

MILNEBURG.

A partir de LUNDI, 15 mai, les trains partiront comme suit:

TOUS LES JOURS.

| De la ville. | De Milneburg. |
|---|---|
| 6:00, 7:30, 9:22, 10:32 a. m. | 6:50, 7:50, 9:37, 10:08, 11:52 a. m. |
| 1:00, 1:40, 2:22, 3:10 4:00 p. m. | 1:42, 2:24, 3:02, 3:56 |
| 4:45, 5:32, 6:10, 6:45 p. m. | 4:40, 5:15, 5:04, 6:40 |
| 7:36, 8:10, 8:46, 10:00 p. m. | 7:18, 8:02, 8:48, 9:30 p. m. |

Les trains de 9:22 h. a. m. et de 1 h., 1:40, 4:00, 6:46 p. m. partiront de la gare de la rue du Canal.

Les heures sont celles de la ville.

13 juil— J. T. HARAHAN, Surintendant.

**CHEMINS DE FER**

Bureau de la Compagnie du New Orleans City Railroad, No 199 rue du Canal—Nlle-Orléans, 3 avril 1882.

**Heures de départ des trains du Lac**

Les dimanches, les trains partiront de la ville pour West End toutes les heures jusqu'à 2 heures de l'après-midi. Après 2 heures, ils partiront toutes les vingt (20) minutes, jusqu'à 8 heures du soir. Le dernier train quittera West End à 9 heures du soir.

Les autres jours, les trains partiront de la ville pour West End toutes les heures, à partir de 10 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir, et le dernier train du lac quittera West End à 9 heures du soir. Le tout jusqu'à nouvel ordre.

F. WINTZ, surintendant-général.

2 avril

**LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.**

La route la plus courte et la plus rapide à toutes les villes de l'Est.

ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQU'A NASHVILLE LOUISVILLE, MONTGOMERY, CINCINNATI, ST. LOUIS, ATLANTA, LYNCHBURG, ET WASHINGTON, EN CHARS DORTOIRS.

TRAINS COMPLETS DE LA NOUVELLE-ORLEANS A LOUISVILLE

| | Départ. | Arrivée. |
|---|---|---|
| Express | 7:00 a. m. | 10:07 p. m. |
| Côte accommodation | 3:37 p. m. | 9:02 a. m. |
| Malle rapide | 6:43 p. m. | 9:22 a. m. |
| Train de la côte, Dimanche | 7:17 a. m. | 9:17 p. m. |

UN SEUL CHANGEMENT DE CARS JUSQU'AUX VILLES DU NORD ET DE L'EST. Des chars-salons seront ajoutés aux trains d'agrément, ainsi qu'à ceux des excursions du dimanche. Prix 25 cts par voyage.

Bureau des billets, coin St Charles et Commune, J. W. SMITH, agent de tickets, où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.

De la Nlle-Orléans à à Bladen Springs, aller et retour $14 55.

C. P. ATMORE, Agent général pour les passagers.
JOHN KILKENNY, assistant agent-général pour les passagers.
J. M. SMITH, Agent pour les billets.
J. T. HARAHAN, Surintendant.
12 mai—1an

**LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.**

Shortest and Quickest Route to all Eastern Cities.

THROUGH WITHOUT CHANGE TO NASHVILLE, LOUISVILLE, MONTGOMERY CINCINNATI, ST. LOUIS, ATLANTA, LYNCHBURG AND WASHINGTON, IN SLEEPING COACHES

ENTIRE TRAINS THROUGH FROM NEW-ORLEANS TO LOUISVILLE.

| | Leave. | Arrive. |
|---|---|---|
| Express | 7:00 a. m. | 10:07 p. m. |
| Coast accomodation | 3:37 p. m. | 9:02 a. m. |
| Fast Mail | 6:45 p. m. | 9:22 a. m. |
| Sunday Coast train | 7:17 a. m. | 9:17 p. m. |

ONLY ONE CHANGE OF CARS TO NORTHERN AND EASTERN CITIES.

Drawing Room Cars attached to Coast and Sunday excursion train. Fare 25 cts each way.

Ticket office, corner St Charles and Common streets, J. H. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.

From New-Orleans to Bladen Springs and return $14 55.

C. P. ATMORE, General Passenger Agent.
JOHN KILKENNY, Asst. Gen. Pass. Ag't.
J. M. SMITH, Ticket Agent.
J. T. HARAHAN, Superintendent.
12 mai—1an

**Grande Route de Jackson.**

Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.

LIGNE "STANDARD GAUGE" ENTRE NORD ET LE SUD.

L'UNIQUE LIGNE faisant courir DES WAGONS DORTOIRS PULLMAN DE LA NLLE-ORLEANS JUSQU'A CINCINNATI, ST. LOUIS ET CHICAGO, sans changements de trucks.

UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES DE L'EST. L'UNIQUE ROUTE DIRECTE pour ST. LOUIS, CHICAGO et TOUS LES POINTS DU NORD ET DE L'OUEST. Plusieurs milles plus courte et plusieurs heures plus rapide que les autres lignes.

DOUBLES TRAINS QUOTIDIENS qui partent et arrivent à la gare de la rue Calliope comme suit:

| DÉPART | ARRIVÉE |
|---|---|
| Express No 1. 8:00 A.M. | Malle No 2. 7:15 A. M. |
| Malle No 3. 5:15 P. M. | Expr No 4. 11:00 A. M. |
| Excurs No 11. 7:30 A. M. | ExcurNo 12. 9:00 P. M. |
| Mixed No 13. 3:00 A. M. | Mixed No 14. 10:45 P. M. |

Nos 1, 2, 3 et 4 partent tous les jours—Nos 13 et 14 partent tous les jours, excepté le dimanche. Les Nos 11 et 12 le dimanche seulement.

Bureau des Billets, 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
J. W. COLEMAN, Agt. Gén. des Pass.
C. M. SHEAFE, Surintendant général.

**Great Jackson Route.**

Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.

The Standard gauge trunk line between the North and the South.

The ONLY LINE running PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH from NEW ORLEANS TO CINCINNATI, ST. LOUIS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE of trucks.

ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

The ONLY DIRECT ROUTE to ST. LOUIS, CHICAGO, and ALL POINTS NORTH AND WEST. Many miles shorter, and many hours quicker than any other line.

DOUBLE DAILY TRAINS leave and arrive at Calliope Street Depot, as follows:

| LEAVE | ARRIVE |
|---|---|
| Express No 1. 8:00 A. M. | Mail No 2. 7:15 A. M. |
| Mail No 3. 5:15 P. M. | Express No 4. 11:00 A. M. |
| Excurs No 11. 7:30 A. M. | ExcursNo 12. 9:00 P. M. |
| Mixed No 13. 3:00 A. M. | MixedNo 14. 10:45 P. M. |

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily—Nos 13 and 14 daily, except Sunday. Nos 11 and 12 Sundays only.

Ticket office, 22 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
J. W. COLEMAN, Acting Gen. Pass. Agent.
C. M. SHEAFE, General Superintendent.

**CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS, MOBILE ET ST LOUIS.**

VOIE DIRECTE, ANCIENNE ET SURE

des chemins de fer de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains. C'est positivement la seule route sur laquelle il y ait des Chars-dortoirs, palais de Pullman, de la Nlle-Orléans à St Louis, et faisant des jonctions à la gare de l'Union à St Louis avec les trains venant de la Nouvelle-Orléans.

Des jonctions sont faites à la gare Union de St Louis par les trains allant directement à Omaha, Milwaukee, Burlington, San Francisco, Detroit St Paul, Kansas City, Denver, Chicago, Rock Island, Minneapolis et aux Célèbres lieux de plaisance d'été du Michigan, Iowa, Wisconsin, Minnesota et à tous les points du grand Nord-Est.

Les trains de la côte du chemin de fer de Louisville et Nashville, nommé maintenant l'Express de St Louis, ont prolongé leur course jusqu'à Mobile, tout exprès dans le but de faire jonction avec les trains de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains, garantissant ainsi aux passagers certaines jonctions avec les trains allant à et venant de St Louis, de la Nouvelle-Orléans et de tous les points de l'Ouest.

Pour des mappes, des tableaux de départs et des informations spéciales, s'adresser en personne ou par lettre à E. W. GILLESPIE, agent-général du département des passagers au Sud, Bureau du chemin de fer de la Mobile, coin des rues St Charles et Commune—Nlle-Orléans.

E. W. GILLESPIE, Agent-Général au Sud, Nlle-Orléans, Lne
J. C. WALLER, Agent-Général du départ des passagers
14fév—1an Mobile, Ala.

**GRAND CHEMIN DE FER**

Partant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue des Champs-Elysées tous les jours, à HUIT HEURES A. M., et les chars se rallient au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 35 A. M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Raceland et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour tout à point.

Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Tèche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le présent. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points doivent être faits, avant l'expédition avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos amis réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui s'expédieront par ce chemin de fer.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.

Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de ce choses.

GEO. BANDELY, Surintendant.

Fret fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.

Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.

CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.

A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodaux, allant à Thibodaux et Houma.

## Université de la Virginie.

La PROCHAINE SESSION COMMENCE LE 1er OCTOBRE 1882, et durera neuf mois. L'institution est organisée en écoles distinctes, telles que Thos. Jefferson en avait conçu l'idée, et formant les départements suivants:

| | |
|---|---|
| LITTÉRATURE, | MÉDECINE, |
| SCIENCE, | GÉNIE, |
| DROIT. | AGRICULTURE. |

Ces départements sont confiés à une Faculté ainsi composée:

| | |
|---|---|
| Prof. Jas. L. Cabell, | Prof. James F. Harrison, |
| " M. Schele De Vere, | " John W. Mallet, |
| " John B. Minor, | " John E. Page, |
| " Francis H. Smith, | " Noah K. Davis, |
| " John Staige Davis, | " Thos. R. Price, |
| " Geo. Fred Holmes, | " Wm. M. Fontaine, |
| " Chas. S. Venable, | " Francis P. Dunnington, |
| " Stephen O. Southall | " Wm. M. Thornton. |
| " Wm. E. Peters, | |

avec d'autres professeurs assistants.

La nouvelle chaire d'astronomie sera remplie en juin (1882).

Les dépendances de l'Université, les aqueducs, etc. sont sur grand complet. L'Observatoire est doté d'un grand télescope offert à l'Université par M. Leander J. McCormick est en cours de construction.

Les dépenses des élèves sont modérées: le système de mess organisé permet aux élèves à bien confort tout en vivant à l'économie.

Pour les catalogues contenant tous les renseignements nécessaires, s'adresser à

JAS. F. HARRISON, M. D. Président de la Faculté.

P. O. University of Virginia, Albemarle Co. Va.

## ASSURANCES.

**COMPAGNIE D'ASSURANCE**

—DU—

**CROISSANT,**

(CRESCENT INSURANCE)

67 et 69, rue du Camp NOUVELLE-ORLEANS.

Organisée en 1849. Réorganisée en 1859.

CAPITAL EN ARGENT....$400,000

Sollicite des Risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.

| | |
|---|---|
| W. R. LYMAN | Président. |
| CHAS. H. DOLSEN | Vice-Président. |
| CHAS. E. RICE | Secrétaire. |

Directeurs

| | |
|---|---|
| Samuel H. Kennedy | Paul E. Mortimer, |
| Victor Meyer, | Joseph Bowling, |
| W. B. Conger, | S. Hernsheim, |
| George W. Sentell, | M. J. Gay |
| Alf. Moulton, | Edward Halle, |
| Charles Newman, | J. J. Reiss, |
| U Marinoni, | Louis Pradat, |
| Lucien Delery, | J. W. Burks, |
| Charles H. Dolsen, | Harry L. Finch, |
| Rueben G. Bush, | Adam Brunner, |
| John Calder, | A. H. Seward, |
| S. O. Coulon, | A. B. Adams, |
| W. A. Phelps, | Sigmund Katz, |
| M. Gillis, | R. D. Wallace, |
| Wm. E. Lyman. | |

Voir nos agents dans la Louisiane, le Texas, le Mississippi et l'Arkansas.

10 juil et 1 an, v et o

**LIVERPOOL and LONDON and GLOBE INSURANCE COMPANY.**

Département du Sud.

Bureau: coin Carondelet et Gravier.

Le capital de cette Compagnie est de DIX MILLIONS DE DOLLARS, auquel doit s'ajouter la responsabilité illimitée des propriétaires.

Etat de situation de la Compagnie, 1er Janvier 1881:

| | |
|---|---|
| Actif brut provenant des incendies | $13,167,538 4 |
| Passif sur les incendies, y compris le capital payée | 5,275,967 54 |
| Excédent net | $8,891,580 9 |

Etat de situation de la succursale des E.-U. 1er juillet 1881.

| | |
|---|---|
| Actif | $4,592,348 12 |
| Passif | 2,550,166 53 |
| Excédent | 2,042,081 59 |

On sollicite des assurances pour risques de toutes sortes. Le Bureau des Directeurs, est pleinement autorisé à régler et payer toutes les pertes survenant en cette ville, ce qui place la Compagnie sur un pied d'égalité avec les compagnies locales, opérant en vertu de chartes conférées par les lois de l'Etat.

Bureau de Directeurs.

J. F. SCHRODER, Esq., Chairman, de la maison L. Christ & Co.
NEWTON BUCKNER, Esq., de la maison Buckner & Co.
PERRY NUGENT, Esq., de la maison Nugent & Lafonta.
PETER ANDERSON, Esq., de la maison Anderson & Simpson.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident.
JULES P. ROUX, Assistant Secrétaire Résident.
CLARENCE F. LOW, sous-assistant secrétaire Résident.
Nlle-Orléans, 20 octobre 1881.
24 oct—1an v et s

**Etat Annuel de la Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.**

**Pour l'année expirant le 31 décembre 1881.**

| | | |
|---|---|---|
| Primes sur les incendies | $396,690 65 | |
| Primes maritimes | 78,934 07 | |
| Primes de rivières | 26,776 05 | |
| | | $502,390 77 |
| Plus, primes acquises de l'année dernière | | 102,601 26 |
| | | $604,982 03 |
| A déduire— | | |
| Primes non acquises | $37,963 10 | |
| Primes remboursées | 22,213 73 | |
| Réassurances | 22,012 35 | |
| | | 122,209 23 |
| Primes nettes acquises | | $362,712 50 |
| A ajouter— | | |
| Intérêt, loyer et avantages | $36,465 96 | |
| Profits accumulés | 114,369 89 | |
| | | 150,835 97 |
| | | $513,548 19 |
| A déduire les pertures:— | | |
| Feu | $119,457 52 | |
| Marine | 32,048 15 | |
| Rivière | 31,169 95 | |
| | | $183,675 92 |
| Réduction, commissions d'agence, taxes, salaires, Board of Underwriters, dépenses générales | | 124,290 37 |
| Dividende semestriel de juillet 1881 | | 25,000 00 |
| Dividende semestriel de décembre 1881 | | 25,000 00 |
| | | 357,975 29 |
| | | $155,572 29 |
| A déduire— | | |
| Réclamations réglées et dues | $11,625 23 | |
| Réclamations non réglées | 21,300 00 | |
| Réclamations douteuses | 7,500 00 | |
| Réclamations non acceptées | 5,000 00 | |
| | | 45,325 23 |
| Surplus net | | $110,247 55 |

La Compagnie possède l'actif suivant:

| | |
|---|---|
| Argent dans les banques | $43,197 61 |
| Bons des E.-U., 4 p. cent | 224,609 09 |
| Propriétés foncières à la Nlle-Orléans | 79,440 00 |
| Billets de 1ère hypothèque | 101,290 90 |
| Billets sur nantissement | 12,850 00 |
| Prêts sur demande | 34,500 00 |
| Billets à ordre en règlement de primes | 17,103 43 |
| Bons des Waterworks de la Nlle-Orléans | 22,250 00 |
| Bons du New-Orleans City Railroad | 29,625 00 |
| Bons de la Levee Steam Cotton Press | 26,000 00 |
| Bons du New-Orleans and Pacific Railroad | 1,860 00 |
| Bons de la Manufacture de Glace de la Louisiane | 11,500 00 |
| Bons du Bataillon d'Artillerie Washington | 500 00 |
| Actions du City Railroad | 1,732 50 |
| Actions de la State National Bank | 645 50 |
| Actions de la Valette Dry Dock Company | 3,000 00 |
| Actions de l'Importers' bonded warehouse | 375 00 |
| Actions du New Louisiana Jockey Club | 780 00 |
| Comptes en suspens | 442 76 |
| Primes en cours de collection | 56,726 83 |
| Dû par des agents et en cours de transmission | 27,215 6 |
| | $774,712 28 |

PASSIF.

| | |
|---|---|
| Fonds capital | $500,000 00 |
| Réserve pour réassurances | 87,962 10 |
| Dividendes non réclamés | 4,394 77 |
| Dû par d'autres compagnies pour réassurance | 1,761 03 |
| Dividende pour décembre 1881 | 25,000 00 |
| Réclamations comme ci-dessus | 45 325 23 |
| Surplus en réserve | 110,247 55 |
| | $774,712 28 |

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 13 janvier 1882.

JAS. FAHEY, Notaire.

Nous, soussignés, comité spécial désigné par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, pour évaluer l'actif de ladite Compagnie, déclarons par le présent avoir, après un examen minutieux, l'évaluation du dit actif, comme il est spécifié ci-dessus, est vraie et correcte.

A. SCHREIBER,
ANT. CARRIERE,
W. A. BELL,
H. GALLY.

A un meeting du Conseil de Direction tenu le 13 janvier 1882, il a été résolu de payer, sur demande, le dividende-intérêt semi-annuel de cinq pour cent sur le fonds capital aux actionnaires en à leurs ayants-droit.

Nouvelle-Orléans, 13 janvier 1882.

—DIRECTEURS—

| | |
|---|---|
| JULES ALDIGE, | H. GALLY, |
| THEO. BRIERRE, | CHAS. LAFITTE, |
| W. A. BELL, | PIERRE POUTZ, |
| ANT. CARRIERE, | A. SCHREIBER, |
| CHAS. T. DUGAZON, | CHAS. E. SCHMIDT |
| A. FAZIO, | JULES TUYES, |

5 janv—1an

**Poudre-Levain**

INFAILLIBLE

—DE—

**PRESTON & MERRILL.**

LE VRAI LEVAIN!

NON MELANGE. NON FALSIFIE.



PARFAITEMENT PUR, c'est la préparation la plus forte, la moins coûteuse et la plus saine pour faire le pain.

VENDU PAR TOUS LES GROCERS. S. HENDELSOHN, Agent pour Preston & Merrill, Bureau No 59 rue Bonnabel.

12 janv—1an J&D

S. N. PIKE'S *Magnolia* WHISKEY Cincinnati, OHIO.

LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VERITABLE ET CELEBRE

**PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY**

signé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.

Toutes les PREMIÈRES MAISONS de gros en ville le vendent à la Nlle-Orléans.

20mai 81—1an

**CONSULAT DE FRANCE**

—A—

**LA NOUVELLE-ORLEANS**

BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverture de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

| | |
|---|---|
| Aved, Vincent | Lattermeller, Mme |
| Assendras, Antonia | Levy, Charles |
| Bordes, Alexandre et Mariette | Laffont, François Ferdinand |
| Bagué, Marie, Eugénie et J. Ja | Leclere, Arthur |
| Bur, Jean | Landreau, a. Lieutenant |
| Chanclère, Pierre | Montcordis, Henri |
| Compagnère, M. et Mme Louis | Miron, Jean |
| Chany, Henri | Magi Gonzalena y Catala |
| Cardeillac de Monnères | Ma la, Daniel |
| Duran, Jean | Néal, la famille Joseph |
| Dastes, Pierre | Pétrement, Nicolas |
| Duco, Jacques | Pouteau, Alex |
| Duchêne, Jean | Parche, Hilaire |
| Godebat, Prosper | Roussel, Mme née Chéret |
| Geardon, Victorine | Schaeffer & Cie, |
| Gennet, Geo William | Serbets, Justine |
| Gressest, Vve | Turpault, Joseph, Louis |
| Hamlen | Villette, Anatole Florent |
| | Zeman, Louis |

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter au Vice-Consulat de France à Galveston (Texas).

Chiabot, Louis — Louchard, Louis William

Le consul de France
VTE PAUL D'ABZAC.

Nlle-Orléans, le 1er juin 1882.

7 1er juin

**Ligne de la rue Annonciation.**

Station de départ: Rue du Canal, entre Camp et Magazine. Les cars longent la rue Tchoupitoulas jusqu'à sa jonction avec les rues Delord et Annonciation, et suivent cette dernière rue, du contour jusqu'à la Place Annonciation, jusqu'à la station d'arrivée, située dans Louisiana Avenue. Pour le retour, ils prennent la rue Chippewa jusqu'à la Place Annonciation et la rue de ce nom qu'ils descendent jusqu'à la rue Delord. Ils suivent ensuite la rue Delord jusqu'à la rue Peters et celle-ci jusqu'à la rue du Canal.

**Ligne Tchoupitoulas.**

Station de départ: Rue du Canal, près Camp. Les cars remontent la rue Tchoupitoulas jusqu'à Louisiana Avenue et reviennent par la rue Tchoupitoulas (double voie) jusqu'à Felicity Road qu'ils descendent jusqu'à la rue Peters et la rue du Canal. On peut voir sur le parcours de cette ligne la Fabrique de Glace et l'Ascenseur des Grains (Grain Elevator). En changeant de voiture à Louisiana Avenue, on se rend au City Park, 6ème district. On peut aussi prendre le car à Louisiana Avenue où à Napoleon Avenue pour revenir en ville par les voitures du chemin de fer de Carrollton.

**Lignes de la rue St. Charles**

Ces lignes comprennent deux routes dont la station de départ est au pied de la rue St. Charles, près de sa jonction avec la rue du Canal. Les deux lignes remontent la rue St. Charles au moyen d'une seule voie, jusqu'au Cercle Tivoli d'où elles gagnent Triton Walk. Les *Baronne cars* passent de Triton Walk à la rue Baronne qu'ils remontent jusqu'à la station d'arrivée située rue Huitième. Les *Dryade cars* vont de Triton Walk à la rue Dryades, passent devant le marché, de ce nom, remontant la rue Dryades jusqu'à St. Andrew, suivant St. Andrew jusqu'à Baronne et Baronne jusqu'à la rue Huitième.

Le retour s'opère pour les *Baronne cars* par la rue Carondelet jusqu'à la rue du Canal; et pour les *Dryade cars*, par les rues Huitième, St. Denis, Dryades, St Andrew, Remparts et Canal.

Les cars de cette double ligne passent devant l'Hôtel St-Charles, le Masonic Hall, l'Académie de Musique, le Théâtre St-Charles, l'Hôtel de Ville, la Place Lafayette et l'Avenue St. Charles.

**Ligne de la rue Claiborne**

Station de départ: rue du Canal, près la Levée. Parcours: De Canal à Claiborne, de Claiborne aux Champs Elysées et à la rue Urquhart, de la rue Urquhart à la station d'arrivée, Avenue Lafayette. Retour: De l'Avenue Lafayette à Bons Enfants, de Bons Enfants aux Champs Elysées et à Claiborne, de Claiborne (à double voie) à la rue du Canal.

La rue Claiborne est la rue la plus large de la Nouvelle-Orléans et sera tôt ou tard une des plus belles avenues de la ville.

D'autres cars de cette ligne portent cette inscription "Canal and Common street" partent également du pied de la rue Canal, qu'ils suivent jusqu'à la rue des Remparts. Ils remontent ensuite cette dernière rue jusqu'à Commune, et Commune jusqu'à la station située entre Tonti et Rocheblave. Ils reviennent par Commune, Bassin et Canal.

**Ligne de la rue Girod.**

Station de départ: Rue du Canal près de la Levée. Parcours: Front à Girod, Girod à Liberty, Liberty à Poydras, Poydras à Claiborne, Claiborne à Commune, Commune à la station entre Rocheblave et Tonti. Retour: Commune à Claiborne, Claiborne à Perdido, Perdido à Carrondelet et Poydras, Poydras à Peters, Peters à Canal.

**Ligne de la gare du chemin de fer de Jackson.**

Station de départ: Rue Magnolia, près de la gare du Chicago, St. Louis and New Orleans Railroad, autrefois chemin de fer de Jackson. Parcours: Rue Erato jusqu'à Carondelet, Carondelet à Bourbon jusqu'à l'Esplanade, Esplanade jusqu'à Decatur, Decatur jusqu'aux Champs-Elysées, 3ème district, où se trouve la gare du chemin de fer du lac Pontchartrain. De là, on peut prendre le train pour aller à Milneburg, sur les rives du lac.

Le retour s'opère par les Champs-Elysées, la rue Royale, la rue St.-Charles, Triton Walk, la rue Dryades et la rue Gravier. Il passe, rue Royale, devant le .... Hotel (ancien Hôtel St. Louis).

**Ligne de la rue des Fair Grounds.**

Station de départ: rue du Canal, au coin de Camp. Parcours: (cars verts) Canal jusqu'à Dauphine, Dauphine jusqu'à Dumaine, Dumaine jusqu'à Broad, Broad jusqu'à .... et de là à la station d'arrivée. Les cars bleus suivent la même route; seulement, au lieu de tourner dans la rue Broad, ils suivent la rue Dumaine jusqu'au Bayou St-Jean, longent les bords du Bayou jusqu'à la Grande Route St-Jean, d'où ils se rendent à la station d'arrivée, en passant devant la porte des Fair Grounds qui fait face à la rue Gentilly. Le retour s'opère par la Route Gentilly, la rue Broad, la rue St-Pierre, et principalement par la rue de Dauphine jusqu'à la rue du Canal.

**TRAMWAYS**

—OU—

**CHEMINS DE FER URBAINS**

—DE LA—

**NOUVELLE-ORLEANS.**

**Point Central.**

Tous les tramways ou chemins de fer urbains de la Nouvelle-Orléans, viennent aboutir à la rue du Canal, le grand et unique boulevard de la ville, dont la station de Clay est le point central. C'est de ce point que rayonnent toutes les voies ferrées destinées au service intérieur de la cité.

**Ligne de la rue du Canal.**

Les cars portant l'inscription "Ridge Cemeteries" longent la rue du Canal, dans sa partie inférieure, sur un parcours de trois milles et demi jusqu'à l'endroit connu sous le nom de "Half-way House" et qui est situé à mi-chemin entre la ville et le lac Pontchartrain. Le Côteau de la Métairie commence au Half-way House; c'est un plateau qui domine de six à huit pieds les cyprières avoisinantes et sur lequel sont construits quelques uns des plus beaux cimetières de la Nouvelle-Orléans, entre autres le Cimetière Greenwood où l'on peut admirer le magnifique monument qu'une Association de dames a fait élever à grands frais à la mémoire des soldats morts au service de la Confédération. Un peu au-delà du Half-way House apparaît le nouveau Cimetière de la Métairie qui occupe la place de l'ancien hippodrome de la Métairie.

Un autre service de cars partant de la rue du Canal, relie la ville aux rivages du lac Pontchartrain, et aboutit à l'endroit où le nouveau Canal se jette dans ce lac. Le chemin est à deux voies à partir du "Half-way House," et les wagons, au lieu d'être traînés par des chevaux sont remorqués par une petite locomotive. La distance à parcourir est de sept milles. Le petit village bâti à la jonction du Nouveau Canal et du Lac est extrêmement agréable et, depuis l'établissement de la voie ferrée, est devenu un but général de promenade. Il s'y trouve d'excellents restaurants, des salons de rafraîchissements, des établissements de bains, des tirs, etc.

**Lignes des rues Magazine et Prytania.**

Le point de départ de ces deux lignes est à côté gauche de la station de Clay, ou celui qui regarde le fleuve. L'une et l'autre traversent la rue du Camp sur la même voie, jusqu'à la rue Prytania, point où elles bifurquent; les cars de la ligne Prytania suivant la rue de ce nom jusqu'au dépôt établi dans la rue Tolédano, et la ligne Magazine continuant à remonter la rue du Camp jusqu'à la rue Magazine, et longeant celle-ci jusqu'à la rue St-Joseph. Il y a un changement de cars dans la rue Magazine, au-delà du Marché de ce nom.

En remontant la rue du Camp par l'une ou l'autre des lignes ci-dessus, on voit à sa droite la Place Lafayette, à sa gauche Odd Fellows' Hall, St-Patrick's Hall et la belle Eglise de St-Patrick.

Dans la rue Prytania se trouvent quelques-uns des plus beaux édifices de la Nlle-Orléans.

A retour, les cars de la ligne Magazine franchissent la rue de ce nom sur une double voie, et les cars de la ligne Prytania parcourent également la rue du ce nom sur une double voie jusqu'à la jonction de la rue du Camp, point où ils tournent dans la rue Poeyfarre pour suivre la rue Magazine.

**Ligne de Carrollton et de la rue Jackson.**

Les cars de cette ligne partent de la rue Baronne, près du Canal, à deux îlets de la station de Clay: ils stationnent en face de Gruneward Hall. La ligne est à double voie jusqu'à Carrollton par la rue Baronne, le Cercle Tivoli, l'Avenue St.-Charles. Dans le Cercle Tivoli s'élève un monument à la mémoire du Lee, le grand général confédéré.

Il y a, à Napoleon Avenue, une station où s'arrêtent les wagons traînés par les chevaux pour être remplacés par des voitures dont la puissance ........ se compose d'une petite locomotive ......., qui se charge de vapeur ..... Cette ingénieuse invention .... à feu le Dr Lamm. On gagne .... Carrollton qui des cyprières séparent autrefois de la Nlle-Orléans et qui en est maintenant le faubourg. La distance de la rue du Canal à Carrollton est d'environ sept milles. Aux stations de Louisiana Avenue et de Napoleon Avenue sont des embranchements qui les relient au Mississipi.

Il y a aussi des cars qui partent de la rue Baronne, en face de Gruneward Hall, suivent la voie, par la rue Baronne et l'Avenue St-Charles, jusqu'à la rue Jackson dans laquelle ils s'engagent alors pour gagner le fleuve par un embranchement double.

**Ligne de l'Esplanade et du Pont du Bayou.**

Les cars de cette ligne partent de la rue du Canal, descendent la rue des Remparts et longent la rue de l'Esplanade jusqu'au pont du Bayou: distance trois milles environ. Ils reviennent par la même chaussée, la voie étant double.

La rue des Remparts et la rue de l'Esplanade sont deux des plus belles rues de la Nlle-Orléans: elles sont larges et bordées de maisons élégantes et en général fort bien construites.

En traversant le pont du bayou on trouve de l'autre côté de ce cours d'eau un car qui vous transporte au Half-way House et de là à la station de Clay par la rue du Canal.

Sur le parcours de la ligne de l'Esplanade, et près du Bayou, se trouvent les Fair Grounds où ont lieu les Expositions de l'Etat de la Louisiane et où le Louisiana Jockey Club a établi un champ de course. De l'autre côté du Bayou, la voie qui conduit au Half-way House longe le City Park dont les chênes séculaires forment une épaisse forêt.

**Ligne des rues Remparts et Dauphine.**

Point de départ: rue du Canal. La route se fait par la rue des Remparts jusqu'à la rue de l'Esplanade, celle-ci jusqu'à la rue Dauphine, et la rue Dauphine jusqu'à la rue Pologne, dans le 3e district, où se trouve la station. Le retour s'opère par la rue des Remparts et la rue du Canal.

A la station de la rue Pologne, il y a des cars qui vont jusqu'aux Abattoirs en passant devant les Casernes fédérales. Pour la route entière, de la rue du Canal aux Abattoirs, on ne paie que 5 cents.

**Ligne de la Levée et des Casernes.**

Les cars partent de la rue du Canal, vis-à-vis la Douane; ils s'engagent dans la rue Peters, qui devient ensuite Vieille Levée et Levée, et atteignent la rue d'Enghien, 3e district, qu'ils suivent jusqu'à la rue de Chartres pour gagner la rue Pologne où se trouve la station. Là, les personnes qui veulent se rendre au Couvent des Ursulines, aux Casernes ou aux Abattoirs, prennent le car affecté à ce service, comme ci-dessus.

Les voitures de cette ligne passent devant la Place Jackson, la Cathédrale, le Marché français et l'Hôtel des Monnaies.

Le retour à la rue du Canal s'opère par les rues Pologne, Royale, Enghien et Levée.


**VERITABLE PURGATIF LEROY**

**En Liquide et en Pilules**

Les Purgatifs LE ROY s'emploient avec succès dans le traitement des Affections aigues et chroniques et surtout des maladies épidémiques, telles que: Peste, Fièvre jaune, Vomito negro, Choléra, Typhus, etc., dans lesquelles le sang s'altère si rapidement que les médications ordinaires sont, la plupart du temps, inefficaces.

*Pour éviter les Contrefaçons, exiger sur les étiquettes la signature de Le Roy comme ci-contre:* Le Roy

Pharmacie COTTIN, Gendre de LE ROY
51, RUE DE SEINE, PARIS